

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

JOS.-E. DUCHESNE,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 10 septembre 1898

LA RENTRÉE

Dans la région de Montréal, les collèges ont repris leurs travaux scolaires plutôt durant cette semaine-ci, croyons-nous; tandis que, dans le district de Québec, la rentrée s'est faite dès les premiers jours du mois.

Ici, il y a dix jours que l'on s'est remis à l'ouvrage, et tout va déjà comme s'il y avait six mois que la machine classique est en mouvement.

Nous n'avons pas encore de nouvelles des autres collèges. Mais si nous en jugeons d'après ce qui se passe ici, la population des collèges classiques ne doit pas avoir diminué. Dans notre maison, nous n'avons jamais vu encore une rentrée aussi nombreuse.

L'an dernier, s'il faut en croire un entrefilet qui vient de faire son tour de presse, la province de Québec a fourni un peu plus que 4000 élèves à nos séminaires et collèges. Il ne faut peut-être pas se désoler trop de ce grand nombre d'étudiants. Car la majorité de ces élèves quittent le collège sans terminer ou même sans avoir commencé le cours classique proprement dit. En moyenne, il n'y a guère plus de deux cents jeunes gens qui achèvent, chaque année, le cours d'études complètes. Est-ce vraiment trop pour les quinze cent mille âmes que nous sommes ?

D'après la même source d'information, nous apprenions qu'il y avait l'an dernier, dans nos collè-

ges, 844 élèves venus des États-Unis, dont la plupart sont probablement d'origine canadienne-française. Par exemple, nous ne comptons pas sur la presse canadienne de là-bas pour que les familles soient de plus en plus disposées à nous confier l'éducation de leurs fils. Car la plupart, pensons-nous, de ces journaux canadiens viennent de mener toute une campagne contre l'envoi de ces jeunes gens dans les collèges de la province de Québec, où, paraît-il, on ne peut donner l'éducation qui leur est nécessaire pour réussir à se faire une position dans les États-Unis.—On pourrait demander à ces messieurs de nous dire si presque tous ceux de nos compatriotes qui occupent un rang élevé dans leur pays d'adoption n'ont pas étudié dans nos collèges de la Province.

Quels étranges phénomènes sollicitent ici l'attention du penseur ! —Par exemple, pourquoi les écrivains canadiens des États-Unis se montrent-ils, en général, si hostiles à tout ce qui tient à notre chère province de Québec ? Si l'on aime la patrie de ses ancêtres, si l'on veut rester toujours Canadien-Français au milieu des races étrangères, pourquoi voit-on de si mauvais œil que l'on nous envoie chaque année un nombre relativement restreint de petits Canadiens pour que nous leur montrions à aimer l'Église et la patrie française ? Pourquoi tout cela ? L'explication de ces apparentes anomalies ne serait peut-être pas aussi difficile à donner qu'elle peut en avoir l'air.

Heureusement, les journaux canado-américains dont nous parlons ne semblent pas avoir beaucoup réussi dans leur campagne malheureuse, s'il en est des autres collèges comme du nôtre. Car jamais nous n'avons eu à Chicoutimi autant d'élèves venus des États-Unis que cette année. Nous avons dit "heureusement," parce qu'il nous paraît très important que nos compatriotes des États-Unis aient plus tard une classe d'hommes instruits qui les défendent dans les luttes de l'avenir et les préservent, le plus longtemps possible, de la calamité de l'américanisation, qui nous semble marcher hélas ! à une allure beaucoup plus rapide que nous ne le prévoyions il y a quelques années, et dont nous redou-

tons de plus en plus le succès définitif et assez prochain.

ORNIS.

Feu Mgr L.-F. Lafleche

Il y a deux mois, l'Église des Trois-Rivières perdait l'illustre évêque qui faisait depuis longtemps sa gloire incontestée. Peu de gens même refuseront d'admettre que feu Mgr Lafleche était le plus grand des Canadiens-Français. Comme orateur sacré, comme philosophe chrétien, qui des nôtres lui a été supérieur ?

Quelle admirable sérénité dans ce vieillard, parvenu aux limites de l'âge, et qui dominait de haut les pauvres affaires de ce monde ! Intelligence d'élite, ornée de l'érudition la plus complète dans les sciences sacrées comme dans les sciences humaines ; cœur épris d'un dévouement sans bornes pour l'Église, et du plus pur patriotisme à l'égard de la patrie terrestre ; volonté inébranlable et bras de fer au service de toutes les saintes causes ; bonté de père et simplicité d'enfant dans le commerce ordinaire de la vie : voilà, nous semble-t-il, les caractères distinctifs de cette physionomie d'un grand évêque, sous les traits duquel nous nous représentons volontiers quelque un des anciens Pères de l'Église.

Nos lecteurs n'attendent pas de nous que nous ajoutions aux éloges funèbres que des voix éloqu岸tes et des plumes émues ont faits de l'illustre défunt.

Nous avons voulu seulement, quoique si tard, donner quelque témoignage de sympathie à nos amis des Trois-Rivières, qui ne s'étaient jamais faits à l'idée qu'ils perdraient un jour leur évêque bien-aimé.

L'*Oiseau-Mouche* tenait aussi à déposer, comme un bouquet d'humbles fleurs, l'hommage de son admiration, de sa vénération et de ses regrets sur la tombe du grand évêque qui daignait, nous le savons, porter beaucoup d'intérêt à notre petit journal.

ORNIS.

Notre chapelle

" Mon Séminaire... Mon Séminaire, comme je l'aimais ! je